

Les femmes face au changement climatique.

Lorsque les catastrophes naturelles frappent, elles frappent d'abord les communautés les plus pauvres qui sont aussi les plus fortement touchées. Sachant que les femmes représentent autour de 70 pour cent de la population vivant sous le seuil de pauvreté, ce sont elles qui portent le plus lourd fardeau. Cependant les femmes sont trop souvent mises à l'écart des débats sur l'adaptation face au changement climatique et la réduction d'émissions de gaz à effet de serre alors qu'elles sont parfois les mieux placées pour proposer des solutions. Des rôles et des responsabilités déterminés par la société font qu'elles sont désavantagées lorsqu'il s'agit de se préparer au changement climatique et de répondre aux conséquences de celui-ci, telles que de fortes inondations, des sécheresses et des tempêtes. Un accord international et contraignant sur le changement climatique peut permettre de répondre aux besoins particuliers des femmes mais aussi des hommes alors que le monde se réunit pour éviter un bouleversement climatique catastrophique.

Les raisons essentielles d'inclure l'égalité des genres dans un accord international :

- Les femmes sont les piliers des sociétés. Ce sont elles qui s'occupent principalement de la famille, élèvent les enfants, s'occupent des vieux et des malades. C'est pourquoi elles sont en première ligne lorsqu'il s'agit de subir les effets dévastateurs du changement climatique. Elles déterminent le plus souvent la capacité des communautés à s'adapter ou à se remettre d'une catastrophe.
- Les femmes produisent jusqu'à 80 pour cent de la nourriture dans la plupart des pays en développement. Ce sont elles qui font le plus gros du travail : elle cultivent la terre, elles puisent l'eau et collectent les combustibles nécessaires autant de secteurs qui seront les plus affectés par le changements climatique.
- Les femmes sont disproportionnellement représentées parmi les plus pauvres. Elles représentent près de 70% de la population vivant sous le seuil de pauvreté. Elles ont moins accès aux ressources et aux services essentiels avant et après une catastrophe et ont plus de chances que les hommes de mourir lors d'une catastrophe naturelle.
- Il n'est pas facile pour les femmes de s'exprimer sur le changement climatique. Pourtant, leur rôle essentiel au sein des familles et des communautés font qu'elles possèdent un savoir inestimable qui leur permet de créer et d'appliquer des solutions innovatrices à un climat instable. Malgré tout, leur expérience et leurs voix restent trop souvent négligées.
- D'autres conventions adressent l'égalité des genres de manière spécifique. Parmi les conventions contraignantes qui sont nées du Sommet de la Terre 1992, la CCNUCC est la seule à ne pas reprendre un langage d'équité des genres. La Convention sur la diversité biologique (CDB) comprend un plan d'action qui reconnaît le savoir traditionnel des femmes et leurs droits aux ressources de la terre.

État des lieux

- Il y a un an, à la COP14 à Poznań en Pologne, aucune référence n'avait été faite aux femmes et à l'égalité entre homme et femme dans le texte négocié d'Action de coopération à long terme (ACL). Ceci a changé drastiquement au cours de l'année 2009, et le texte contient maintenant 11 références sur le sujet. Il est important que le langage employé dans le texte pour parler des besoins des femmes face au changement climatique et de leur droit à la parole dans le débat soit convainquant.
- L'Islande et les autres pays nordiques ont été les plus grands défenseurs de l'égalité des genres. Ils ont participé à presque toutes les sessions de négociation cette année sur la capacité de la femme à endosser un rôle de leader et d'innovateur vers une économie à basse consommation de carbone. Ils ont obtenu le soutien du Ghana, ainsi que celui d'autres pays africains, des pays les moins développés, des Philippines, des pays d'Amérique centrale et d'autres encore. L'Union européenne s'était prononcée en faveur d'un langage sans discrimination des genres sous la présidence tchèque. Il reste à voir si la présidence suédoise va continuer dans cette voix.

Équité des genres dans un accord à Copenhague (Gender)

“Le changement climatique touche plus particulièrement les femmes car elles s'occupent généralement de cultiver le riz, le millet, et les légumes. Le manque de pluie perturbe leur travail. Les jeunes filles doivent quitter l'école pour prêter main forte à leur famille.” Voré Gana Seck, directrice exécutive de Green Senegal et président de la coalition non gouvernementale Conseil des ONG d'Appui au Développement.

- Une formulation qui reconnaisse les femmes comme des participantes essentielles au changement dans l'effort pour s'adapter au changement climatique et réduire les émissions de carbone au niveau mondial doit être employé dans la version finale de l'accord de Copenhague et dans l'accord contraignant qui suivra. Il ne suffit pas de reconnaître que les femmes sont touchées de manière disproportionnée par les effets du changement climatique. En plus de cela, les femmes doivent être reconnues et comprises comme des participantes égales aux hommes dans le processus des négociations et dans l'application d'une convention internationale sur le changement climatique. Les différentes parties présentes à Copenhague doivent s'assurer que:
- L'égalité des genres soit intégrée de manière explicite dans le projet final de Copenhague. Il faut prendre en compte que l'égalité entre les sexes est une composante clé des conditions sociales et économiques mentionnées dans le Plan d'Action de Bali, et est essentiel pour l'éradication de la pauvreté et pour le développement durable, identifiés comme étant des priorités dans la Convention..
- Les impacts différenciés du changement climatique sur les populations vulnérables, groupes et communautés sont reconnus et que la priorité soit attribuée aux plus vulnérables (des mesures d'adaptation, la formation et le développement de technologies doivent pouvoir répondre aux besoins des femmes).
- La participation active de tous les hommes et de toutes les femmes dans le processus de décision, de planification, l'application et l'évaluation de l'aboutissement de Copenhague est recherchée et encouragée.
- Des mesures d'approche et d'encouragement sont mises en place pour stimuler la participation et pousser chacun à lever les obstacles au développement des capacités des femmes à agir et à contribuer à l'adaptation, la reconstruction, et toutes autres activités de manière efficace.

Contacts à Copenhague

Anna Mitchell + 44 77 96 99 32 88; anna.mitchell@oxfaminternational.org

Angela Corbalan + 32 473 56 22 60; angela.corbalan@oxfaminternational.org

Laura Rusu + 1 202 459 3739; lrusu@oxfamamerica.org

Natalie Curtis + 44 7824 503108; ncurtis@oxfam.org.uk

Binbin Wang +86 13810377810; bbwang@oxfam.org.hk